

ARDENNES

Les murs de pierre sèche, patrimoine séculaire méconnu

Les murs de schiste, de grès ou de calcaire, construits sans ciment, semblent être oubliés depuis des décennies. Des associations se battent pour leur avenir.

JEAN-LUC BODEUX

Les murs de pierre sèche, séculaires, ne sont pas l'apanage des seules régions du sud de la France, de l'Irlande, de l'Écosse, tenant ici les terrasses d'anciens jardins et vignobles, là-bas jouant un rôle de clôture pour le bétail. En Wallonie, ils semblent être d'un autre horizon.

Ces murs ont une aura incontestable. Pour preuve, en novembre 2018, l'Unesco a reconnu comme patrimoine immatériel cette technique ancestrale de maintien des terres et de cloisonnement des parcelles, à l'initiative de huit pays, mais pas de la Belgique.

Pourtant, en Wallonie, il existe de nombreux murs en pierre sèche qui ont été construits, il y a un, voire deux ou trois siècles, mais qui sont masqués par une végétation invasive et parfois destructrice. A tel point qu'ils sont devenus fragiles et rares. Ce patrimoine est en danger et diverses associations en ont pris acte. C'est notamment le cas dans le Hainaut, dans le bourg de Bleton, où un groupe s'active à réparer des murs depuis près de vingt ans, mais aussi en Ardenne où le groupe d'action locale (GAL) Pays de l'Ourthe et le Parc naturel des deux Ourthes ont décidé de sensibiliser la population locale et de lancer des opérations de restauration, dans le cadre du programme Leader.

Chantiers internationaux

L'objectif était d'expérimenter la revalorisation de cette technique via trois axes : la réalisation d'un inventaire des murs dans les sept communes de territoire (Durbuy, Hotton, Erezée, Manhay, Rendux, La Roche-en-Ardenne et Houffalize), l'organisation de formations pour les professionnels, les étudiants, les demandeurs d'emploi et le grand public, et la promotion de ce savoir-faire via des actions de mise en valeur et de sauvegarde de ce patrimoine. C'est ainsi que des personnes des communes concernées ont suivi ces formations et ont créé une association de formation, de sensibilisation et d'action baptisée les « Sèches Pires ».

Après les actions du GAL, c'est le Parc naturel des deux Ourthes qui a pris le relais, dans une vision transfrontalière soutenue par le programme Interreg VA. Sept partenaires se sont associés à l'opération, trois en Wallonie, deux en France et deux au Luxembourg.

« Bien sûr, la géologie de toutes ces régions n'est pas la même et l'usage des pierres varie, entre calcaire et schiste par exemple, mais il s'agit d'un patrimoine commun », explique Amandine Schaus, chargée de mission au Parc des deux Ourthes qui coordonne le projet et membre des Sèches Pires.

C'est aussi dans le cadre de ce programme Interreg que des chantiers internationaux ont été initiés cette année, avec l'association belge des Compagnons Bâisseurs, qu'il ne faut pas confondre avec sa consœur française du même nom mais dont les objectifs sont bien différents. Ici, il s'agit de favoriser l'épanouissement individuel, de responsabiliser des jeunes, de permettre des rencontres au-delà des frontières et des langues et de développer pour chaque participant de nouvelles compétences. Un premier



chantier est en cours actuellement à Houffalize, jusqu'au 13 juillet. Un autre suivra à Fauvillers du 13 au 17 juillet pour la restauration d'un mur au centre du village, puis un troisième à Remerschen au Luxembourg, fin juillet et début août.

« Une technique durable ! »

A Houffalize, dans le cadre du programme communal de développement rural, la commune a acquis non loin du centre-ville, à la rue de Bellevue, un terrain appelé la terrasse de Sertomont. Il s'agit d'anciennes terrasses cultivées qui étaient soutenues par des murs en pierre sèche. L'objectif est de leur redonner vie via un jardin collectif partagé. Mais un gros travail de remise en état est nécessaire. Un mur de soutènement était complètement effondré et il a fallu débroussailler et enlever arbres et racines avant d'entamer un travail de reconstruction.

Et ce n'est pas simple car la dizaine de volontaires et deux demandeurs d'asile venus de Chine, d'Espagne, de Palestine, de Guinée ou de Lettonie découvrent cette technique. Certains ont failli faire marche arrière devant l'ampleur de la tâche sous un soleil étouffant. « Il faut beaucoup de concentration et c'est épuisant physiquement et moralement, quand on n'a pas l'habitude », explique Jean-Philippe Piret, un des deux formateurs. « Il n'y a pas de place pour l'improvisation. J'ai commencé moi-même comme autodidacte, puis j'ai effectué des stages à l'étranger et à

la Paix-Dieu, à Amay. Peu à peu, je suis devenu formateur pour la Paix Dieu, comme indépendant. Cette technique d'appareillage est en effet très contraignante, les murs construits sans le moindre ciment, sans le moindre liant et sans semelle de béton doivent tenir des centaines d'années. Ils nécessitent beaucoup de pierres car ils sont très épais. »

L'autre formateur, Laurent Bockel, vient de Lozère et travaille la pierre depuis des années, dont 80 % de murs en pierre sèche. « Je me bats pour faire reconnaître les murs en pierre sèche comme une technique durable. Beaucoup plus que les actuels murs en blocs de béton. Mais il faut le dire et le faire connaître ! »

Pendant quinze jours, des jeunes invités par les Compagnons Bâisseurs belges vont reconstruire un mur de soutènement à Houffalize, pour un futur jardin collectif. © J.-L. B.

LITERIE CHANET

DEPUIS 1950

SOLDES
 -10% -15% -20% -30% -50%







COORDONNEES:

Jodoigne: Ma, Me, Je, Ve, Sa: 10h - 18h / Lu et Di: Fermé TEL: 010/24.50.85

Hannut: Lu, Me, Je, Ve, Sa: 10h - 18h / Ma: Fermé / Di: 11h-17h TEL: 019/51.16.62

OUVERT TOUS LES DIMANCHES DES SOLDES

Livraison GRATUITE*
Reprise ancienne literie GRATUIT

Rue Albert 1er 29
Rue du Bosquet 10A

HANNUT
 JODOIGNE